

Bernard

C'est difficile de parler de toi.

Difficile parce que nous avons trop étudié en français, en latin ou en grec le genre littéraire de l'éloge et du panégyrique pour ne pas en avoir souvent souri ; comment puis-je faire aujourd'hui ?

Difficile parce que le mot qui revient souvent chez tes amis, c'est : « Bernard, c'est Bernard ! »

Et puis Brigitte, notre amie concierge au lycée, m'a dit mardi « Les gens passent, passent, et puis un jour ils ne passent plus. C'est comme ça, c'est la vie... Mais Bernard non, c'est pas normal. » Voilà, c'est ça. Au fond c'est facile. Quelqu'un dont la présence est comme une évidence. Au lycée depuis combien de temps ? On ne sait pas ! Tu as toujours été là...

Ton sourire, ta gentillesse, ta générosité spontanée te rendent proche de chacun, quelle que soit sa fonction au lycée. Un lycée où tu as été un professeur heureux. Avec tes collègues tu contribuais à cet esprit auquel nous sommes si attachés à Pasteur : un esprit de liberté, de tolérance, parfois un peu frondeur, où ta présence était comme apaisante au milieu des crises. Homme de conviction, homme d'action, au service du lycée et de tes collègues notamment au conseil d'Administration et au SGEN. Certes il y a eu des coups de sang mémorables en salle des profs ! Là aussi se sont nouées, au-delà des divergences, de profondes amitiés...

Heureux avec tes élèves à qui tu communique ton enthousiasme. Avec toi tout s'anime. Les textes ne restent pas lettre morte. Par le théâtre où tu allais au-delà des mots dans la communication et l'expression, tu as été comblé et tu les as comblés. Par les voyages, pour aller au-delà des frontières et faire sauter les barrières entre collègues autour d'un ouzo, et avec les élèves que tu pouvais entraîner dans un sirtaki endiablé !

Bernard, quel est ton secret ? Pourquoi, quand on cherchait dans tout le lycée un dossier ou des clés, était-on finalement amusé d'entendre : c'est pas grave, c'est Bernard... Pour n'importe lequel d'entre nous, cela aurait été, à force, la catastrophe !

Pourquoi ? Sans doute parce que tu avais la simplicité de ceux qui savent qu'ils ne savent pas tout... et la passion de ceux qui veulent communiquer ce qu'ils ont découvert.

Parce que tu avais ta manière subtile et personnelle de respecter tes élèves en faisant rimer indulgence avec exigence... Parce que tu y croyais, et que cela rayonnait. Bonheur d'y croire !

Bonheur de croire aussi ! Tu as rejoint il y a deux ans notre petite équipe diocésaine du service de la Parole. En cette année Paul, tu as contribué à le rendre accessible au plus grand nombre.

Chercheur jusqu'au bout, sérieux, enthousiaste, sans te plaindre des difficultés que tu ne pouvais plus guère nous cacher. Avec humour et à propos, tu continuais ce travail, grâce à Geneviève qui te conduisait les dernières fois.

Il y a quelques jours à peine, tu envisageais avec une lueur de malice dans les yeux nos projets de l'an prochain. Debout jusqu'au bout. Nourri de la force que tu puisais dans la Parole, tu nous as donné un témoignage extraordinaire, un témoignage de vie.

Quelques mois après le déclenchement de ta maladie tu m'as écrit: « Je ne suis plus révolté contre Dieu, parce que la tendresse de ceux qui m'entourent me dit quelque chose de lui... »

Bernard, ton rire et ton sourire nous accompagnent sur le chemin où trop vite tu as pris trop d'avance....